

## Où en sommes-nous avec l'âme de conscience ? Sur trois ouvrages au sujet de la pandémie coronaïque Corina Gleide

On va commenter trois ouvrages dans ce qui suit, qui ont paru dans le contexte anthroposophique en 2020 et 2021 sur le thème de la corona. Judith von Halle publié déjà au printemps 2020 : **Die Coronavirus-Pandemie. Anthroposophische Gesichtspunkte** [La pandémie de coronavirus. Points de vue anthroposophiques] qui fut suivi en septembre 2021 d'un second volume : **Die Coronavirus-Pandemie II. Weitere anthroposophische Gesichtspunkte** [La pandémie de coronavirus II. Autres points de vue anthroposophiques].<sup>1</sup> De Thomas Meyer, parut à l'automne 2021, un ouvrage intitulé : **Corona-Impfungen aus spiritueller Sicht. Auswirkungen auf Seele und Geist und das nachtodliche Leben** [Vaccinations coronaïques à partir de la vision spirituelle. Répercussions sur l'âme et l'esprit et la vie après la mort].<sup>2</sup>



Judith von Halle se confronte dans son premier ouvrage avec les circulaires officielles du département de médecine du Goethéanum et exerce une critique à leur égard. La forme de son exposition est la lettre. Elle a rédigé ces lettres aux membres de sa branche sous la forme de réponses aux questions qui lui avaient été posées. La conception de von Halle c'est que ni les partisans, pas plus que les critiques, des mesures prises contre la corona n'ont contribué à quelque chose de substantiel sur la cause. « Je tiens la propagation de théories et l'actionnisme des pessimistes (*Schwarzseher*) et des attiseurs de paniques comme tout aussi scabreux que la propagation des théories et de l'actionnisme des prometteurs de guérison et des naïfs. Les deux camps revendiquent la souveraineté interprétative et sont bien trop prompts, à instruire les autres sur la vérité sans qu'on leur demande de le faire. »<sup>3</sup>

Dans les deux camps, se présentaient et se présentent des unilatéralités, de l'émotivité et de la partialité. C'est pourquoi von Halle exhorte à la prudence. Elle en parle en disant que « le nouveau [ce qui veut dire ici le coronavirus — C.G.] n'est pas encore assez observé et exploré de manière phénoménologique »<sup>4</sup>. Elle désigne avec cela une méthode de recherche, la phénoménologie, à laquelle aussi ses propres résultats doivent être évalués. Dommage, je trouve qu'aucune sorte de

différenciation n'est entreprise en relation aux thèmes différents, aux réglementations de l'état et aux restrictions, aux actions et déclarations aux individus, etc. Ainsi à titre d'exemple, von Halle critique le plus essentiel — et, comme je le pense, c'est profondément justifié — le trait fondamental des manifestants, pour préciser de cet engagement envers nos droits fondamentaux et nos libertés citoyennes, telles qu'elles sont ancrées dans la loi fondamentale (*Grundgesetz*). D'après sa conception, il s'agirait à cette occasion pour elle d'un concept de liberté unilatéral orienté vers l'extérieur. C'est pourquoi les anthroposophes, parce qu'ils sont censés avoir nonobstant véritablement une compréhension spiritualisée de la liberté, ne dussent pas faire cause commune avec les manifestants. Mais est-ce que cela fait sens de pratiquer un tel dualisme, alors que des êtres humains s'engagent pour nos droits fondamentaux, à une époque où les interventions étatiques conduisent aux limitations massives des droits fondamentaux, le débat public est manipulé et la pluralité des opinions n'est plus permise ?

J'ai rencontré dans ces manifestations de très nombreux êtres humains qui sont à prendre très au sérieux, très inquiets à bon droit qu'ils sont au sujet de la liberté dans notre pays. Beaucoup d'entre eux, qu'ils soient anthroposophes ou autres, par exemple, comprennent très bien combien la liberté est menacée en profondeur par le système dans/sous lequel nous vivons. Et cela déjà bien avant la pandémie. Et la liberté que ces gens ont en vue, s'étend depuis les libertés extérieures jusqu'au sein même de ce que signifie une liberté au sens spirituel du terme.

### Un manque de développement ?

Dans son second volume, von Halle se préoccupe de la question de l'origine primordiale de l'apparition de ce virus. Selon sa conception, la cause première de son apparition se trouverait dans un développement de l'âme de conscience qui n'a pas eu lieu : « de sorte que l'humanité a commis une négligence dans la jé-ité, qu'elle n'a pas activée — ou à peine encore au sens le plus large — ce qu'on appelle, dans la terminologie de l'anthroposophie, dans « l'âme de conscience », *bien qu'elle eût pu le faire depuis longtemps [...]*, or cela a mené à ce que l'humanité [toujours selon elle, *ndt*] non seulement — comme auparavant déjà — ne s'est pas préparée elle-même à son destin — et, au contraire, par rapport à ce qu'elle a antérieurement éprouvée — elle ne dispose plus, au plus récemment, des moyens d'aller sainement à la rencontre de la destinée qu'elle s'est elle-même préparée. »<sup>5</sup> Au lieu de cela, elle eût « provoqué une sur-maturation des fruits pourris de l'âme de conscience »<sup>6</sup>, qui est devenue à présent manifeste sur le plan physique sous la forme du virus.

Selon moi, ici une différenciation urgente est nécessaire. Car un développement de l'âme de conscience a bel et bien lieu en de nombreux endroits et certes chez les anthroposophes tout aussi précisément que chez d'autres êtres humains. Déjà le fait de s'adresser à la nature matérielle de

1 Judith von Halle : *Die Coronavirus-Pandemie. Anthroposophische Gesichtspunkte* [La pandémie de coronavirus. Points de vue anthroposophiques] Dornach 2020 et de la même auteure : *Die Coronavirus-Pandemie II. Weitere anthroposophische Gesichtspunkte* [La pandémie de coronavirus II. Autres points de vue anthroposophiques] Dornach 2021.

2 Thomas Meyer : *Corona-Impfungen aus spiritueller Sicht. Auswirkungen auf Seele und Geist und das nachtodliche Leben* [Vaccinations corona à partir de la vision spirituelle. Répercussions sur l'âme et l'esprit et la vie après la mort], Saarbrücken 2021. Par ailleurs, deux livres sous le même sujet sont parus sous le pseudonyme de Elaim Gairo : *Über die ästhetische Heilkunst des Menschen* [Sur l'art de guérir esthétique de l'être humain] vol. 3 : *Die neue Astralisierung der Unteren Wesensglieder durch die Infektion mit SARS-CoV-2* [La nouvelle « astralisation » des composantes spirituelle essentielles inférieures par l'infection avec le SARS-Co-V-2] (Reichenwalde 20231) et : *Über die ästhetische Heilkunst des Menschen* [Sur l'art de guérir esthétique de l'être humain] vol. 4 : *Covid-19 — die globale Seelenentfremdung* [Covid-19 — L'aliénation globale de l'âme (ebed.)]. Ces ouvrages pourront être pris en compte pour une recension à venir.

3 Judith von Halle : *Die Coronavirus-Pandemie. Anthroposophische Gesichtspunkte* [La pandémie de coronavirus. Points de vue anthroposophiques], p.21.

4 *Ebd.*

5 De la même auteure : *Die Coronavirus-pandemie II. Weitere Anthroposophische Gesichtspunkte*, p.46.

6 À l'endroit cité précédemment, p.47.

l'être humain, de la nature et du Cosmos, a déjà quelque chose à faire avec l'âme de conscience depuis le début de « l'époque de l'apparition des sciences naturelles » [guillemets du traducteur, voir l'ouvrage au titre homonyme chez TRIADES, *ndt*]. Elle connaît son approfondissement là où des êtres humains deviennent conscients de la vie d'âme qui leur est propre et en conquièrent de ce fait des possibilités nouvelles de configurations de leur jé-ité. Or, une partie de l'humanité actuelle — quand bien même mineure encore — adopte déjà cette évolution. Le fait de se tourner vers l'esprit et d'avoir un attouchement avec l'esprit, ce qui représente un autre aspect de l'âme de conscience, se trouve encore pour beaucoup de gens dans un futur lointain.

De fait — et cela devrait aussi relever d'un jugement différencié — le développement de l'âme de conscience connaît bel et bien aujourd'hui une résistance puissante des tendances qui s'en tiennent *mordicus* à l'âme d'entendement ou de cœur. On pourrait évoquer un combat entre ces deux stades évolutifs de l'âme : sa dimension d'entendement et sa dimension de conscience. Dans la crise de la corona, ce fait précisément fortement valoir la fixation ulcérée et rivée aux habitudes du penser de l'âme d'entendement et de cœur. Aussi bien le regard posé sur des êtres humains qui ne sont que pensés purement matérialistes en tant que victimes d'une attaque virale, qu'aussi les mesures étatiques prises pour l'enrayer, qui sont décrétées depuis le sommet de l'État en restreignant massivement les êtres humains sans prendre en compte le fait que la responsabilité individuelle (précisément l'âme de conscience à tous crins!) renforçant le système immunitaire parce que l'activité de la jé-ité [ici attention ! Au sens que lui donne en français toute l'œuvre du philosophe Salvatore Lavecchia, en italien et en allemand, *ndt*] et du corps éthérique en dépendent justement.

Or, je dirais aussi volontiers qu'une négligence se présente dans notre évolution justement parce que beaucoup trop d'êtres humains en restent à l'ancien modèle de l'âme d'entendement et aux stratégies afférentes et exercent leur pouvoir sur cette base, ou bien selon le cas, parce que, d'un autre côté, une grande partie de la population ne se pose guère de question simplement au sujet des mesures et les suivent simplement. Que la cause première de la pandémie soit la réalisation n'ayant pas eu lieu d'un développement de l'âme de conscience, c'est, en revanche, une généralisation hâtive qui ne concerne pas du tout la multiplicité et les arrières-plans de notre situation actuelle. Ni non plus la haute vraisemblance, nonobstant tout cela, de l'apparition originelle de ce virus dans un laboratoire de Wuhan [d'ailleurs parfaitement localisée par la propagation des toutes premières infections, *ndt*]. Ces expérimentations génétiques moléculaires [« *borderline* » dirait-on en anglo-saxon, *ndt*] et aussi ce qu'on appelle la recherche de *Gain-of-function* [un gain de fonction également « *borderline* », *ndt*] sont clairement à classer du côté de l'âme d'entendement. Or, justement sur le plan plus moderne, cette orientation de la recherche se trouve aujourd'hui très contestée.

Ensuite, il s'agit de la maladie elle-même. À partir de la vision qu'en a von Halle, la non-saisie de l'âme de conscience a mené à ce que des êtres humains s'approchent, « comme un défi de la négligence avec une colère multiple, pour ainsi dire »<sup>7</sup> et certes de manière telle qu'ils ne peuvent pas venir à bout de la maladie du covid-129, parce que le Je supérieur n'agit plus à partir de la périphérie, comme c'était toujours le cas jusqu'à présent, mais devrait être plutôt appréhendé de l'intérieur de l'existence corporelle. L'être humain,

d'après von Halle, « devrait s'élever à partir de sa conscience ordinaire vers une conscience du Je supérieur dans une ampleur qui lui permette de gouverner consciemment ses processus d'immunisation — *une tâche restée inaccomplie !*<sup>8</sup> »

### Généralisations inadmissibles

Ici je me demande, où donc Judith von Halle jette son coup d'œil pour « voir » cela. Qu'est-ce qu'elle explore ? Cette déclaration du caractère inaccompli de la guérison est de nouveau très généralisante. A-t-elle principalement observé des êtres humains individuels ? A-t-elle examiné des statistiques ? Qu'en est-il de ces millions d'êtres humains qui n'ont eu aucuns symptômes d'une infection au SARS-CoV-2, ou bien de légers seulement et en ont rapidement guéri ? Qu'en est-il de ceux qui après une traversée plus difficile de la maladie en ont guéri aussi ? Dans mon entourage d'ami(e)s et de connaissances, de nombreux êtres ont traversé cette maladie. Quelques-uns sont aguerris [c'est le cas de le dire ! *Ndt*] à la science spirituelle et ont décrit très précisément ce qu'ils ou elles ont vécu.<sup>9</sup> À ces occasions, il fut vraiment évident que la maladie représente, pour les composantes essentielles de l'être humain, vraiment une agression. Il ne s'agit pas d'une grippe normale. Les gens qui m'ont rapporté leur maladie ont remarqué cette agression, par exemple, comme un enténébrement et une mise en précarité du Je et de la volonté. Ils luttèrent contre cet état de toutes leurs forces, c'était un combat, lors duquel s'agissait d'une reprise en mains consciente à l'encontre des résistances au sein du Je, mais ensuite ils recouvrèrent de nouveau leur santé.

Je trouve problématique une déclaration de la part de von Halle sur l'impossibilité, de fréquenter cette maladie, pour deux raisons encore : La première, c'est qu'elle utilise cette déclaration comme un argument pour s'engager en faveur des vaccinations. Mais si ces deux suppositions pour cette recommandation — pour préciser aussi bien le développement de l'âme de conscience apparemment complètement défaillant comme aussi la soi-disant complète incapacité, à fréquenter cette maladie — représentent toutes deux une généralisation inadmissible, alors la nécessité générale d'une vaccination capote aussi. Et cela devrait nous laisser libres de décider si nous voulons nous faire vacciner ou pas.

Mais la seconde raison, c'est quelque chose qui est engendrer dans la crise de la corona du côté de l'état et par les médias dominants, selon un art et une manière incroyablement manipulatrice — pour préciser, l'attisement de la peur. Nous vivons dans l'intervalle dans une atmosphère empestée de peur à tous égards. Qu'à présent encore l'ouvrage de Judith von Halle se mette à sonner du même cor de connivence, c'est bouleversant. Car sa recommandation à se faire vacciner, repose en effet sur la même œuvre au noir et fabrication de la peur, car il n'y eût donc pas d'autre choix parce que l'on ne pût fréquenter la maladie à partir de la jé-ité ?

Je trouve aussi problématique que l'auteure donne la seule position caractéristique d'une chercheuse spécialisée en science spirituelle. Elle admet certes, à plusieurs reprises, elle-même ne pas tout savoir et être en partie surmenée. Et pourtant l'autorité de « l'investigation spirituelle » est appelée à la rescousse à plusieurs reprises aussi. Mais qu'est-ce qu'une recherche spirituelle qui ne parte pas de ce qui est ob-

8 À l'endroit cité précédemment, p.48.

9 Voir dans ce numéro les contributions de Ulrike Wendt et Steffen Hartmann.

7 *Ebd.*

servable au plan sensoriel ou qui ne l'inclue pas tout au moins ? Dont il ne surgisse guère de jugement par trop différencié qu'on ne puisse plus suivre par le penser mais au lieu de cela, au contraire, des généralisations oraculeuses non contrôlables proclamées « d'en haut » en plus ? On peut alors les croire — ou bien justement aussi ne pas les croire pour cela.

Or, justement l'âme de conscience, elle, aimerait comprendre, soupeser, et mettre des expériences personnelles en relation avec ce qui est ainsi présenté. Ce qu'elle fait dans l'intériorité humaine, là où elle se développe dans son penser, son sentir et son vouloir, en s'affinant elle-même et en devenant réceptive à l'esprit qui la féconde, elle aimerait aussi le retrouver à l'extérieur d'elle — aussi dans la mise en œuvre interprétatrice des présentations de la thématique corona que l'on peut suivre par le penser en en différenciant bien les idées. Je pense que Judith von Halle ne produit pas cela. Et ne sont-ce pas là, justement de telles généralisations et proclamation oraculeuse d'en haut, des problèmes qui relèvent du fonctionnement de l'âme d'entendement ?

### Une substance multiple

Au centre de gravité thématique du livre de Thomas Meyer se trouve la vaccination-corona. La maladie du covid-19 se présente bien en tant que telle, mais elle ne se trouve pas au centre de son propos. Ce qui soulage dans cet ouvrage, pour une fois tout d'abord — et aussi en opposition à von Halle — c'est le fait d'imprimer beaucoup de comptes-rendus d'expériences provenant de la pratique. Thomas Meyer en a fait un recueil avec beaucoup de faste et de circonspection et les a associés à des contributions personnelles qui en assurent les transitions. L'ouvrage est articulé en trois parties profuses. Une première partie regroupe des comptes rendus d'expériences de perceptions supra-sensorielles de divers groupes de personnes, mais aussi leurs propres recherches personnelles. Il est vrai que personne, en dehors de lui-même, n'est nommément cité dans l'ouvrage, ce à quoi on s'est résolu pour des raisons de protection à l'encontre d'exclusions et de difamations redoutées. Dans la deuxième partie, on trouve des contributions de divers auteurs, entre autres, de Heinz Grill, Elaim Gairo et Ajra Pogačnik. Celles-ci en viennent à des résultats apparentés complétant le tableau général. La troisième partie se consacre plutôt à des questionnements supra-ordonnés. Je n'entrerai avant tout dans le détail que dans la première partie, mais je veux déjà dire, dès le début, que la multiplicité des présentations est réellement stimulante. C'est pour le moins un aspect.

Après une contribution accueillant le lecteur à propos de la situation des données, des contextes de science naturelle concernant la pandémie de la corona et la question vaccinale, s'ensuivent des descriptions de perceptions et de résultats d'investigations suprasensibles, avant tout en référence aux personnes vaccinées. Il est décrit que la vaccination intervient profondément dans la disposition des composantes spirituelles essentielles des personnes concernées, mais celles-ci le plus souvent ne remarquent rien. On fournit des comptes-rendus concrets à partir du contexte des massages rythmiques et de la thérapie crânio-sacrée, la manière dont un thérapeute perçoit les points de douleurs et de blocages, en les sentant au travers de ses mains, lors de son travail sur les organes internes, et y constate la présence de changements au niveau de la tête des personnes vaccinées. Celui-ci les ressent parfaite-

ment comme des vides : « le cerveau éthérique (*Äthergehirn*) et la glande pinéale (*Zirbeldrüse*) se ressentent [à la palpation, donc ? *Ndt*] comme desséchés (*Verrocknet*) et ratatinés (*verschumpelt*). »<sup>10</sup> Ce n'est qu'après plusieurs traitements qu'une amélioration intervient.

Ensuite viennent des rapports de personnes et de groupes dont la plupart sont des thérapeutes ou praticiens de santé. La présentation du tableau se complète progressivement, de sorte que la disposition « normale » [guillemets du traducteur] des composantes spirituelles essentielles s'avère dissociée (*dissoziiert*, [terme d'origine française, *ndt*]). Les composantes supérieures, Jé-ité et corps astral, mais aussi les êtres élémentaires corporels (*Körperelementarwesen*) et l'Ange de l'être humain, se retirent de leur association au corps éthérique et se déplacent (*sich verschieben*). Mais cela signifie qu'ils ne sont plus atteignables, ou très difficilement seulement. Le corps éthérique lui-même se lie plus étroitement au corps physique (*Der Ätherleib selbst bindet sich enger an den physischen Leib*). Dans l'ensemble, il s'agit d'un décalage (*Auseinandertreten*) entre les composantes essentielles supérieures et inférieures.<sup>11</sup>

Dans un contexte plus large, on suit d'ailleurs au niveau clairvoyant comment se configure un tel décalage « **déri-vant** » (*Auseinanderdriften*) [ici, c'est la variante « anglo » [to drift = dériver]] « plus moderne » de l'anglo-saxonnisme qui l'emporte ! *Ndt*] qui évolue, après la mort, chez les vaccinés et les personnes décédées peu après. Le tableau qui en ressort à cette occasion est très sombre : étant donné que le corps éthérique semble ne pas se détacher comme d'ordinaire du corps physique pour permettre ensuite le développement correct de la vision rétrospective, les défunts en viennent à se retrouver plongés dans une perte d'orientation et un obscurcissement spirituel. Par conséquent, des défunts qui n'ont pas trouvé, [ou reçu, *ndt*] d'activité spirituelle de l'âme, additionnelle à la vaccination, semblent n'avoir qu'une chance de sortir de cet état de perte d'orientation ténébreuse que s'ils reçoivent une aide spirituelle additionnelle post-mortem de la part de leurs proches.<sup>12</sup>

Comment s'y prendre pour fréquenter de tels « résultats de recherches » ? À plusieurs reprises, on m'a parlé d'êtres humains qui étaient vaccinés et qui, après avoir lu cet ouvrage — qui leur déroba soudainement et formellement le sol sous leur pieds — ils sombrèrent ensuite dans une angoisse profonde. Mais quand bien même on ait une position neutre et empathique, à la lecture de cet ouvrage, il est choquant et il devient même indispensable de s'en dégager par un effort de

10 Thomas Meuer : *op. Cit.*, p.48.

11 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.63 et suiv.

[Je signale ici que ce terme *Auseinandertreten* signifie aussi « écartement violent » et mes dictionnaires encyclopédiques *Toussaint-Langenscheidt* (1874) et *Sachsvillatte* (1905), les plus anciens, donnent même le terme d'origine romaine de *discension* (= manière de voter dans le Sénat romain, en se groupant du côté de celui dont on partageait l'avis, *Litttré*, 2, p.1747.) *Ndt*]

12 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.123 et suiv. ; pp.128 et suiv. & pp.138 et suiv.

[Ce tableau ne va pas sans évoquer aussi, d'une part, le tableau des personnes qui se suicident, tel que le cas rapporté par Doré Deverell : *La lumière au-delà des Ténèbres — La guérison d'un suicide par-delà le seuil de la mort*, publié par TOURNANT (Michel Joseph) (ISBN 978-2-9530577-2-0) et aussi la conférence du Dr. *Zoltán Schermann* : *Processus de la mort et destin*, du 16 novembre 2014 à Dornach, dans le cadre du congrès dit de « Halde » (un congrès des médecins) qui concerne cette fois une euthanasie volontaire légalement autorisée, [traduite en français : (DEMDZS11217.pdf), sur demande sans plus auprès du traducteur. *Ndt*] Dans ces deux cas bouleversants, les deux auteurs en questions rapportent des faits qu'ils ont vécus, et ils étaient tous deux très proches de leur protagoniste respectif dans les trois dimensions de l'âme, c'est à-dire dans la sensibilité, l'entendement compréhensif et la conscience de la présence spirituelle de celui-ci quelles qu'aient pu être les circonstances au moment des faits ! *Ndt*

travail conscient sur soi. Je vais tenter de délinéer une bonne part de celui-ci, un peu plus ici, dans ma discussion au sujet de cette recension. Mais je suis d'avis qu'il eût été indispensable de le faire dans l'ouvrage lui-même, et je tiens cela pour irresponsable de transmettre de tels résultats, sans les filtrer, à un large public. À l'occasion de quoi, je me vois, comme je l'ai signalé déjà, dans l'obligation de poser des questions et à reprendre la démarche d'exposition des contenus à de nombreux endroits afin de pouvoir la suivre clairement par le penser. Mais je dois dire aussi que ces dernières années quelques ouvrages du même acabit ont paru.<sup>13</sup> Or, je les associe dans mon esprit à la critique qui va suivre, laquelle doit pour cette raison être quelque peu plus détaillée.

### Problèmes méthodologiques

Les comptes rendus des thérapeutes semblent directement décrire de perceptions spirituelles. Je dis « semblent » car ce n'est pas réellement le cas ; or, à cause de l'immédiateté de la présentation, ils sont pris comme tels par beaucoup de lecteurs. Le problème consiste, selon moi, dans le fait qu'on ne distingue pas entre les perceptions et les concepts qui les ordonnent. Ici on se souhaite, en tant que lecteur, une auto-réflexion méthodologique qui distingue soigneusement entre ce qui est perçu et les attributions conceptuelles que ce perçu en reçoit. Lorsqu'une investigation spirituelle, qui mérite cette dénomination, est réellement activée, un tel travail est d'une nécessité absolue. Au lieu de cela, il est clair que les perceptions décrites sont effectivement désignées ici comme le « corps éthérique », les êtres élémentaires corporels », le « Je-supérieur », le « corps-fantôme » etc. On n'explique pas comment les auteurs en arrivent à de telles déclarations. Dans cette mesure, le lecteur n'a guère de possibilité d'en contrôler le contenu de vérité, pour le moins par le penser. On est donc renvoyé à s'en remettre à la confiance et la foi. C'est précisément cette appréhension conceptuelle et cet « ensachage » de « perceptions extra-sensorielles » qui me semble être un problème fondamental de telles présentations. On se souhaite ici beaucoup plus de conscience méthodologique, tout particulièrement dans une politique sociétale d'une publications aussi scabreuse.

Avec cela, je vois un problème connexe dans le fait qu'il y a beaucoup de gens qui recherchent ardemment et précisément de telles présentations. Car elles sont — en apparence — bien disposées et claires. On « sait à quoi s'en tenir », si l'on « sait », que le corps astral, le jé-ité et l'Ange se sont séparés spatialement du physique et de l'éthérique. C'est l'avvers, mais le revers de la médaille, dans cette affaire, c'est que le caractère d'immédiateté de l'exposition rend difficile jusqu'à l'impossible de conquérir une relation cognitive autonome avec cela. Or cela serait de nouveau le sujet de l'âme de conscience de parvenir à cela. Une telle relation cognitive autonome, on ne peut l'édifier, en tant que lecteur, que si les auteurs nous donnent un aperçu de leur processus d'investigation qui nous permette de suivre le cheminement de leur penser. Or pour cela, il faut déjà qu'eux-mêmes soient parfaitement et consciemment au clair, une bonne fois d'abord, sur le cheminement cognitif qu'ils sont en train de parcourir, bref sur ce qu'ils font.

13 Je pense, par exemple, à Iris Praxino : *Brücken zwischen Leben und Tod [Ponts entre la vie et la mort]* Stuttgart 2020 ; du même auteur : *Engelstunden [L'heur(e) de l'Ange]*, Stuttgart 2021.

Dans cette mesure j'ai une critique sur les contenus analogues à celle que j'ai formulée à l'égard des ouvrages de Judith von Halle, en référence au livre de Thomas Meyer — dont j'apprécie, en même temps et par ailleurs, la multiplicité de ses contenus, que je peux en partie suivre par la pensée. En effet, dans les deux cas, il est à peine possible de se placer dans un rapport autonome à l'égard de leurs « résultats de recherche ». On peut justement aussi bien les croire que de ne pas les croire.

Pour garantir précisément ce rapport d'autonomie vis-à-vis de faits extra-sensoriels, et avec cela aussi, le connaître dans son activité autonome et libre en se positionnant librement devant-quelque-chose-de-substantiel qui repose dans l'essence même de l'âme de conscience, eh bien, Rudolf Steiner a développé l'anthroposophie sous une forme idéelle. Naturellement des descriptions de perceptions spirituelles se trouvent aussi dans son œuvre, mais constamment enchâssées et portées dans et par des idées [et non pas par de pures « sensations », par exemple, *ndt*]. Le lecteur peut appréhender ces idées et les penser à fond [en restant libre, *ndt*]. Ainsi apprend-il progressivement à les placer en relation aux imaginations qui lui sont présentées. Mais déjà au plan idéal une compréhension est possible — et indispensable et ainsi le lecteur demeure-t-il toujours libre. [Autrement dit, il a la possibilité de « décrocher » quant il veut le faire, *Ndt*] Par cette forme de structuration, on est appelé, à prendre soi-même son propre cheminement intérieur en direction de ces idées et faits spirituels dépeints. On se voit ainsi incité à se développer soi-même, parce qu'on est placé au défi de l'entreprendre. Ce développement qui mène tout d'abord à un penser spirituel [l'objectif de « l'étude » toute simple et toute banale, *ndt*] pose la condition préalable pour — en sortant hors de la conscience sensorio-sensible — apprendre à franchir individuellement le seuil du monde spirituel.

Que soit encore expressément mentionné ici que d'autres ouvrages du même type sont directement concernés aussi par le même problème cognitif, car le thème que je tente d'éclairer ici, émerge actuellement en divers endroits. On pourrait formuler le problème de sorte que le seuil du monde spirituel n'y joue au plan méthodologique ici aucun rôle. Avec cela, la jé-ité humaine est cette composante spirituelle essentielle qui devient saillante et ne joue aucun rôle, lorsqu'un développement a lieu depuis le for intérieur humain. Or, autrement dit, le seuil est existant, parce que l'être humain a un Je. Lorsque ces deux éléments ne sont pas suffisamment pris en compte voilà qu'un problème surgit.<sup>14</sup>

### Omissions et contradictions

La question de recherche suivante est aussi intéressante dans ce contexte : « Est-ce que cette personne, chez qui nous explorons à présent les effets d'une vaccination, a parcouru un cheminement d'évolution [spirituelle, *ndt*] intérieure ? » Ou bien encore : « Cette âme, que nous suivons à présent dans son parcours post-mortem, a-t-elle parcouru un cheminement psycho-spirituel sur la Terre ? » Il se trouve que dans les groupes de thérapeutes qui ont rédigé des comptes-rendus, cette question semble n'avoir joué aucun rôle. Ils dépeignent les êtres humains, comme s'il s'agissait de choses. En très peu d'endroits seulement, on rapporte des faits au sujet de personnes dont le développement intérieur a joué un rôle. Dans une in-

14 Cette relation inévitable du seuil vers le monde spirituel et la jé-ité humaine devrait faire l'objet d'une étude plus détaillée et demeure dans l'attente d'une présentation ultérieure.

terviouve, par exemple, c'est le cas pour une jeune femme à qui on demande comment elle a éprouvé la vaccination et ce qu'elle a fait intérieurement en vue de la compenser.<sup>15</sup> De même la question : « Comment était donc disposée et constituée la relation entre les composantes spirituelles essentielles chez une personne avant la vaccination ? Et comment était-elle après ? Voilà une question qui constituerait une amorce importante de recherches. Car selon moi, nous nous trouvons dans une évolution à plus long terme, où de nombreuses gens qui d'une façon ou d'un autre, vivent plus étroitement reliées à leur corps physique et dont les composantes spirituelles essentielles se situent dans des relations mutuelles qui ne correspondent pas à celles de la normalité décrite à la page 63 de l'ouvrage. Finalement la question se pose aussi de savoir si les nombreuses personnes qui n'ont rien remarqué du tout de problématique après la vaccination ont été effectivement intérieurement indifférentes à tout.

Un autre problème dépend encore du contexte de tout ce qui est dépeint. Ce problème consiste dans une quasi-objectivité des monde suprasensibles dans la manière dont elle vient à la rencontre du lecteur dans les descriptions de l'ouvrage. Ainsi trouve-t-on à la page 63 une présentation schématique de la « disposition normale » des composantes spirituelles individuelles essentielles de l'être humain, d'après laquelle le corps éthérique, les êtres élémentaires corporels, le corps de sensibilité et les trois composantes de l'âme, et pour finir l'organisation de la jé-ité se trouvent directement tout autour du corps physique, alors que le Je-supérieur se voit représenté un peu en arrière de la tête. Or ce positionnement « normal » semble se modifier par la vaccination de la corona : alors que le corps éthérique s'approche « tout-contre » le corps physique, tous les autres composantes, ainsi les êtres élémentaires corporels semblent spatialement s'en distancer.<sup>16</sup>

Une telle objectivité — apparente — se l'extra-sensible est de nouveau un autre aspect du même complexe problématique, pour préciser, de la relation méthodologiquement peu claire, au penser concernant la spiritualisation dans le processus de la recherche et de sa présentation. Autrement dit : le monde spirituel, et avec lui aussi les composantes spirituelles-individuels-essentiels des êtres humains qui en font partie avec leurs Anges, etc., ne sont pas des parties du monde physique. Lorsqu'on tient pour nécessaire d'ordonner spatialement quelque chose de spirituel, afin de rendre représentable le lieu d'où cela opère, alors il est en même temps nonobstant indispensable, de guider le lecteur, en le faisant sortir [de ce piège, *ndt*] de la représentation spatiale de la conscience ordinaire — dans laquelle la majorité des êtres humains se trouvent aujourd'hui emprisonnés. Or cela ne peut procéder qu'avec un penser qui a appris lui-même à surmonter le spatial et avec cela, sa représentation ordinaire adhérente et qui s'est donc spiritualisé et peut alors se maintenir comme un penser investigateur autonome de l'extra-sensible.

Autant il est justifié, à notre époque que l'on cherche dans l'extra-sensible, autant il est important dans le même temps que ceux qui le font [et en publient ce qu'ils appellent des « résultats », *ndt*] prennent en compte la liberté et l'autonomie de leurs lecteurs — ou bien de leurs auditeurs. Et cela ne va bien, selon moi, que si le seuil vers le monde spirituel et le Je de tout autre être humain imprègnent bien la conscience méthodologique propre à une telle opération [et au récit afférent, *ndt*].

15 Thomas Meyer: *op. Cit.*, pp.195 et suiv.

16 À l'endroit cité précédemment, p.66.

Pour conclure, que soit encore faite cette remarque : lorsque presque au même moment, deux ouvrages paraissent tirés de l'investigation spirituelle qui en arrivent à exprimer des affirmation diamétralement opposées au cœur de leur propos, en rapport avec la vaccination et ses répercussions, la question se pose de savoir : quoi faire avec cela ? Et surtout comment s'y prendre avec cela ? Judith von Halle défend la conception que la vaccination serait essentiellement plus anodine que la maladie de la covid-19. Or cette position représente une intervention dans l'esprit de Sorath, à la hauteur de laquelle on n'est pas encore spirituellement parvenus, alors qu'avec la vaccination contre la SARS-CoV-2, ce n'est pas le cas. Von Halle se met à peindre ici une vision d'avenir ténébreuse. Car la substance vaccinale-ARN-m ne serait pas en elle-même encore problématique. Mais elle serait une préparation en vue d'une intervention plus radicale sur l'humanité que planifieraient les loges noires pour modifier génétiquement la substance héréditaire de manière telle que le « plan karmique »<sup>17</sup> des êtres humains en serait si chamboulé qu'ils ne pourraient plus accomplir leur mission sur Terre. De fait, les vaccins ARN-m ne signifieraient pas encore de changement génétique de l'être humain.<sup>18</sup> Quand bien même ceux-ci dussent-ils le préparer, il faut encore réfléchir qu'en dépit de nombreuses visions de manipulations génétiques et de ce fait, par exemple d'espoirs de guérison génétique et de travaux décennaux dans ce domaine, dans la pratique c'est tout juste s'il en reste quelque chose. Les prophéties obscures de von Halle frisent l'alarmisme. Chez elle, il n'est principalement pas question de changement de la disposition des composantes essentielles. Or l'ouvrage de Thomas Meyer prétend démontrer exactement le contraire, car les modifications massives de la disposition de ces dernières jusqu'à et y compris le resserrement du corps éthérique sur le physique, suite à la vaccination, reposeraient selon les résultats qu'il publie sur le fait que ces vaccins seraient conçus du côté de Sorath et se trouveraient aux mains des esprits du transhumanisme.

Eu égard au grand poids d'une telle affirmation, une concertation préalable entre différents chercheurs sur la question n'eût-elle pas été plus sensée ? [ou plus « siouxe » ? Voilà le travail quand on n'a plus de *peers review* en matière de publications ! *Ndt*] Et peut-on parler, quand on fait des publications anthroposophiques publiques — sensées entraîner une large répercussion publique — de Sorath, d'esprits transhumanistes etc. ? Avec cela, on ne fait que faire ce que l'autre côté fait : pour préciser, attiser la peur.

**Die Drei 1/2022.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Corinna Gleide** née en 1964, cofondatrice de l'Institut D. N. Dunlop qu'elle dirige et rédactrice de **Die Drei** — [www.dndunlop-institut.de](http://www.dndunlop-institut.de)

17 Judith von Halle: *Die Corona-pandemie II. Weitere Anthroposophische Gesichtspunkte*, p.126.

18 Voir la contribution détaillée de Christoph Hueck dans ce numéro [Traduite en français DDCH122.pdt *Ndt*]. [Prudence quand même, on ne sait pas tout ! Certains biochimistes affirment que la présence d'une transcriptase-inverse transformant l'ARN en ADN chez l'être humain est toujours possible et même logique et probable en fonction de ce qui a pu être démontré jusqu'à présent, mais on ne peut pas formellement l'affirmer. *Ndt*]